

municipaux et aux commissaires d'écoles pour leurs séances officielles. Chaque corporation doit payer selon l'usage proportionnel qu'il en fait: \$15 pour le Conseil de la paroisse, \$12 pour celui du village et \$9 pour la Commission scolaire. Cette somme comprend le chauffage et le lavage du local du haut qui leur est réservé. Malheureusement, l'entente sera difficile. Lundi, le 16 janvier 1905, le Conseil municipal d'Andréville informe Mgr L. N. Bégin d'un événement survenu à l'église afin qu'il prenne les mesures immédiates et nécessaires pour prévenir de nouveaux malheurs: *«Attendu que ce Conseil et une partie notable des fidèles du susdit village ont été les témoins oculaires d'un grand scandale commis hier pendant la Grand'Messe dans l'église paroissiale de Saint-André Attendu que ce scandale provenant d'une vive altercation entre le Révérend Alphonse D'Auteuil, prêtre Curé et M. Jules Lévesque, marguillier en charge, les a vivement émus Ce conseil croit de son devoir d'en informer sa Grandeur Mgr L. N. Bégin...»* Le 9 janvier, un incident malheureux s'était produit au sujet de la salle publique. Le lendemain, C. Ouellet, marguillier, Jean Michaud et François Lapointe, deux conseillers municipaux et anciens marguilliers vont voir Mgr Bégin, porteurs du livre des délibérations. Le 17 janvier, les trente-six marguilliers anciens et nouveaux se réunissent afin de discuter de la salle publique dont le prix de location depuis quarante ans est de \$36. À la suite des dépenses de \$600. pour la réparer, les demandes d'augmentation de loyer faites aux conseillers en novembre ont été refusées par eux disant que la salle est «...un trou sale, froid et malsain.» La Fabrique qui assure la bâtisse pour la somme de \$500 croit que c'est un lieu très digne, chaud propre, spacieux et tout à fait adapté à sa fin. Les conseillers ont alors évacué la salle et ont loué un autre local. Malgré cet état de chose, le curé Hallé assumera ses fonctions pendant encore six années...

Le 19 novembre 1905, un droit de passage gratuit et à perpétuité est accordé sur le Cap devant l'église au lieu et place qu'il existe déjà depuis de longues années par une coutume spontanée depuis le pied du petit Cap jusqu'à la ligne ouest de la terre de l'église entre Joseph Ouellet à l'ouest et le terrain de l'église à l'est en faveur de cinq familles qui y résident actuellement: Jules Lévesque, François Soucy, Joseph Ouellet, Amédée Plourde et Mme veuve Joseph Bérubé ou de toutes autres si ce nombre venait à en être augmenté. Cette démarche est faite à la demande et pour le besoin de ces familles et en prévision que ce passage peut devenir un besoin pour les paroissiens comme il l'est pour la saison d'hiver. Cet accord fait revivre un droit semblable possédé naguère par Théophile Michaud qui le perdit en cessant d'être propriétaire d'un terrain voisin.

Le 18 décembre, Charles-Alfred Desjardins, intelligent et actif industriel, donne la somme de \$152 à la Fabrique pour l'aider à payer ses dettes et demande en retour quatre grands-messes par année durant

vingt-deux ans, le 19 mars, en mai, en octobre et en novembre. En 1907, on construit un nouveau hangar et l'année suivante, Auguste Tardif, résident du village d'Andréville, plus bas des quatre soumissionnaires, répare des bâtisses et les clôtures. Les soumissions vont de \$5600 à \$2000.

Cette année-là, le 2 septembre 1907, le curé est en convalescence à la suite d'une violente chute. À ce sujet, il écrit: "*Le régime médical est le suivant: l'inertie la plus absolue possible du corps pour ne pas causer ni favoriser l'irritation de madame la hanche gauche, la seule partie de tout le corps en grève et la seule souffrante, comme d'ailleurs à peu près tout bon gréviste.*" M. Mercier lui supplée. Le 19 octobre, l'abbé Hallé se plaint encore de raideur et de faiblesse à sa jambe blessée. Néanmoins, il demande à Mgr de lui conférer la juridiction extraordinaire des quatre-temps, car "M. Bernier, chapelain du Couvent, est tombé de paralysie la semaine dernière après un déjeuner de cretons."

En décembre, le curé D'Auteuil se plaint aussi de la façon d'agir des habitants de l'extrémité sud-est séparant les paroisses de Saint-Alexandre et Sainte-Hélène qui vont à l'une ou l'autre des deux paroisses à cause des chemins plus avantageux la plupart des dimanches de l'année. Il ne les voit guère qu'à Pâques, puisqu'ils doivent faire leurs Pâques dans leur église paroissiale et même pas toujours.

Aussi, le curé n'apprécie guère que parmi ses paroissiens plusieurs ouvriers des Usines Desjardins ou leur famille prennent «...l'habitude, pour plus de commodité, d'aller entendre la messe de six heures au Couvent.». Il croit que l'oratoire privé doit servir uniquement au personnel du Couvent et l'église, aux paroissiens. Selon la Supérieure qui ne souffre ces gens que dans la crainte de déplaire et de nuire à la prospérité, les admissions à la chapelle du Couvent sont une gêne et une charge. Une lettre de Soeur Saint-Philippe-de-Néri adressée à sa Supérieure nous renseigne sur certains faits. Elle écrit qu'«une dizaine de personnes (M. et Mme Desjardins, Joseph, Dr Gagnon, M. Roberge) assistent à la messe au Couvent dans la chapelle temporaire et qu'il y en aura peut-être plus à l'avenir, car la chapelle est spacieuse et les chaises en nombre suffisant. Elle se dit réjouie qu'ils observent le précepte. Le public est aussi admis à assister à la bénédiction du saint sacrement, car à l'église, il n'y a pas d'office en après-midi. En novembre, le chemin de croix et le salut avaient lieu à trois heures et demie. De plus, la messe du dimanche se termine à onze heures et demie. Il y a deux semaines, le curé faisait enquête contre une institutrice. La semaine dernière, il n'avait plus ni serviteur, ni servante. Cette semaine, c'est notre tour, c'est bien à cause de la famille Desjardins qu'il nous crée toutes ces misères. Les démarches de M. le curé ne me blessent ni ne me peinent, car son cerveau est en souffrance.»

Le 15 septembre 1908, le curé D'Auteuil réclame la ferme intervention de Mgr auprès des Soeurs du Couvent afin qu'elles n'acceptent

personne aux messes célébrées en leur chapelle. Il leur a demandé de tenir leurs portes fermées jusqu'à six heures et demie le dimanche matin. Une semaine plus tard, il écrit: «Il y a, Mgr, deux sortes d'hommes: les uns paraissent bons sans l'être toujours, les autres paraissent moins bons et le sont beaucoup plus souvent.»

La même année, l'orgue est reculé entraînant le remaniement et une augmentation de quatorze bancs. La plupart des quarante-sept bancs du jubé refaits à neuf sont plus beaux et plus confortables. Une somme de \$178 a été payée à M. Casavant et à M. Lapointe pour réparer l'orgue. Après deux mois, l'orgue ne fonctionne plus, le curé demande à M. Lapointe de reprendre son travail gratuitement, mais celui-ci réclame des frais.

Le 26 novembre, Jules Langlais, avocat de Fraserville, adresse une lettre à Mgr l'informant que Jules Lévesque et Joseph Laforêt, cultivateurs de Saint-André, ont acheté il y a très longtemps chacun un banc à six places appelé bergères et ont, chaque année renouvelé le même contrat. Lors des réparations au jubé, ces bergères sont devenues deux bancs de trois places numérotés distinctement. En octobre, le curé vend tous les bancs du jubé malgré l'opposition d'un grand nombre de paroissiens. Les deux requérants avaient pourtant averti le curé qu'ils ne paieraient leurs bancs qu'au mois de janvier pour l'année 1909. Le 5 décembre, le pasteur écrit à Mgr au sujet de Jules Lévesque: «Il est celui qui, en 1904, marchait, autre Judas, en tête des Quelques tristes sires qui enfoncèrent la porte de la salle publique. Il est surtout celui qui quelques jours plus tard, profana le temple de la paroisse qui le vit naître et le verra probablement mourir.» Concernant les conseillers, il ajoute: «Ils espéraient que la vieille charrette devenue neuve serait gratuitement métamorphosée.» Le 13 décembre, à l'assemblée des marguilliers à la sacristie, le curé D'Auteuil soutient le procès projeté par ses deux paroissiens. Les marguilliers sauf Hypolite Rousseau, Thomas Darisse, Théophile Darisse et Chrysologue Ouellet approuvent cette proposition et autorisent le curé à signer avec Didier Paradis, marguillier en charge.

Décidément, rien ne va pour le curé D'Auteuil!

Le 17 août 1909, le curé qui fait des sermons d'une durée moyenne d'une heure trente s'interroge:

*- Que sera Saint-André dans quelques années? On tient peu à l'audition de la messe, il n'y a ni vêpres, ni catéchisme (après la messe), il n'est plus question de la Ligue du Sacré-Coeur, de la société des Dames de Sainte-Anne, etc... Les parents n'ont aucun respect pour leur curé, ils parlent mal de lui à droite et à gauche et surtout en présence de leurs enfants qui répètent à la classe ce qu'ils entendent au foyer familial.*

Le 10 septembre, M. D'Auteuil écrit à Mgr l'archevêque de Québec qu'il ne veut pas accepter un changement de cure à son âge. Deux jours plus tard, Mgr lui répond pour lui expliquer pourquoi il lui proposait un

changement de cure: "caractère dur et tyrannique, joug écrasant qu'on porte en gémissant ou plutôt en maugréant, en maudissant. Du haut de la chaire, c'est non un père qui parle à ses enfants mais un censeur impitoyable, despote, rigide qui semble prendre plaisir à les flageller et cela dans des harangues de plus d'une heure. Beaucoup vont à la messe et ne se confessent seulement dans les paroisses voisines, d'autres n'y vont pas du tout et menacent de se révolter contre un traitement si odieux et de faire schisme. Les communions seraient plus nombreuses si elles étaient données avant huit heures (du matin), c'est trop tard, les gens n'ont plus le temps de retourner chez eux et de préparer le déjeuner pour ceux qui voudraient revenir à la grand-messe. La piété, la confiance et le respect du prêtre s'en vont en ruines. Le caractère naturellement autoritaire, despotique entraîne le curé à des excès de langage fort regrettables et nuisibles à la religion; son état mental est affaibli, peu abordable et peu sociable; tout en étant un bon prêtre, zélé et pieux. À l'avenir, il faudra deux messes le dimanche dont l'une de l'abbé Martin de l'hospice ou biner. Faire à cette messe basse avec annonces ordinaires une instruction de dix ou quinze minutes et à la grand-messe une instruction de vingt ou trente minutes au plus. Du catéchisme tous les dimanches, le pape l'ordonne. Des vêpres en après-midi ou le soir."

En réponse à ces accusations, le curé D'Auteuil justifie sa méthode d'enseigner la catéchèse: le chemin des côtes presque infranchissable, distances de l'église variant pour nombre de familles entre six, sept, neuf et onze milles, le but principal de la création de la paroisse de Saint-Joseph était de remédier à ce fâcheux et déplorable état de choses, trois rangs sont privés des pratiques de la vie chrétienne et d'écoles pour leurs enfants, le catéchisme enseigné huit mois par année, un jour par mois, un jeudi, six et souvent sept heures sans compter le temps pour confesser et communier, les enfants bénéficient de cinquante à soixante heures de catéchisme annuel alors que le maximum est d'une heure hebdomadaire et le minimum une demi-heure.

Enfin, le 3 juillet 1911, le curé D'Auteuil donne sa démission forcé par le mauvais état de sa santé (dyspepsie aigue et hernie naissante); il souhaite remettre sa cure à la Saint-Michel.

**Au temps du onzième curé,**  
U. Théophile Louis Dumas  
(1911-1914)

Le nouveau curé U. T. Louis Dumas, âgé de quarante-et-un ans, arrive le 7 septembre. Depuis un certain temps, il était chargé par Mgr C.-A. Marois de surveiller le curé D'Auteuil. M. Dumas dont la santé n'est pas

très bonne et fatigué de l'Aumônerie du Sacré-Coeur, est content d'arriver à Saint-André où le climat lui semble plus favorable.

Dimanche le 24 septembre 1911, à neuf heures, il demande d'encourager les quêtes du dimanche en donnant au moins 5¢ par famille. La première communion du dimanche matin se donne à sept heures quinze pour les enfants et les personnes faibles ou dont les occupations trop astreignantes seraient un empêchement à la communion fréquente. Les autres peuvent le faire suivant l'esprit de l'Eglise durant la messe, c'est une règle liturgique à ne pas oublier. Le 1er octobre, le curé fait connaître son intention de fonder une Caisse populaire dans la paroisse. Il invite Alphonse Desjardins de Lévis à venir la fonder dans le cours de l'automne si possible. Le 22 octobre, il désire réorganiser la bibliothèque paroissiale et demande d'apporter les livres en circulation. Le 5 novembre, un mot sur les danses, occasions de péché, les mauvaises danses défendues par l'Eglise donc, obéissance et scandale en y allant et aussi en y faisant la musique. Le 12 novembre: deux noms au baptême, cela suffit. En décembre, les fournaises du presbytère et de l'église sont réparées. Le 17, réception de la société de Tempérance après la messe. À la messe de minuit, pour la quête de l'Enfant-Jésus, il est conseillé de donner le montant qu'on aurait eu l'intention de dépenser pour la boisson. Cet argent sera employé à payer l'ostensoir neuf en argent solide valant \$200. Le 31 décembre, le pasteur donne ses recommandations sur ce qu'il importe de faire au jour de l'an dans chaque famille: bénédiction des parents aux enfants, sobriété et bon ordre et passer saintement la journée.

En 1912, chaque paroissien doit contribuer au chauffage de l'église à raison de 50¢ annuellement. Le 31 mars, quelques avis à propos du luxe pour en prévenir les conséquences. On n'est pas obligé d'adopter les modes extravagantes, partant, on est obligé de pratiquer la vertu dans le vêtement. Attention aux modes: décence et économie; le 2 juin, mode ridicule et inconvenante. Le 28 avril: l'ouverture des chemins, c'est un devoir de conscience comme un point d'honneur. Le 18 février, le curé donne conseil aux parents sur la formation à donner aux enfants qui fréquentent les classes: heures d'étude et heures de récréation, constance pour la surveillance et dans la répression des abus.

Le 9 juin, a lieu la Procession du Très Saint-Sacrement, l'ordre à suivre: deux par deux de chaque côté du chemin, en premier, les enfants dirigés par les dames Religieuses, puis, les jeunes filles, les dames, à la suite du dais, les jeunes hommes, les hommes mariés. Deux reposoirs: l'un à l'est, dans la cour du couvent pour les enfants, les jeunes filles et les dames, l'autre, à l'ouest, chez M. Vaillancourt pour les jeunes gens et les hommes mariés.

Le 1 juillet a lieu une grand-messe pour tenter d'enrayer les "mouches à patates", procession, confession, communion. Il voit à tout ce

saint homme, un véritable chef d'orchestre ce curé! Quatre semaines plus tard, il dispense un nouveau conseil:

- *Chaque famille devrait mettre en pratique l'habitude très louable de faire chanter au moins une grand-messe par année.*

Le mardi, 20 août, le curé Dumas, son frère, le Père C. Dumas, cleric de Saint-Viateur, leur soeur et leur cousine et M. Laverdière, aumônier du Couvent sont invités à dîner aux îles Pèlerins chez le gardien du phare, Hippolythe Morin. Après le repas, vers trois heures et demie, une petite promenade s'organise pour cueillir des bleuets. L'abbé Dumas rejoint ses prédécesseurs et les amène vers une grotte légendaire tout près. Le trajet est court mais semé d'obstacles. Attention! Etre à trente pieds au-dessus du fleuve, dans un étroit passage le long d'un rocher à pic, un seul faux pas, et c'est le plongeon! L'aumônier réussit avec maintes précautions. En avançant le pied gauche, le curé heurte le rocher et perd l'équilibre. Un cri! Une éclaboussure! Le flot se referme puis s'entrouvre afin de laisser remonter à la surface une tête qui s'affaisse de nouveau et retient dans les replis de la soutane gonflée comme une bouée, cette tête qui émerge;

- *Bonne sainte Anne!* s'écrie le naufragé.

Du regard, ses compagnons cherchent désespérément un moyen de le secourir... rien, ni chaloupe, ni perche, ni corde. La chaloupe étant de l'autre côté de l'île, il faut compter trois quarts d'heure pour l'amener jusque-là.

Le curé ne sait pas nager. Il n'ose remuer de peur de hâter sa perte. Il flotte comme une épave. Un instant, il touche le rocher mais la paroi trop lisse ne lui offre aucune prise; la vague le reprend.

M. l'aumônier lance des médailles miraculeuses. Les invocations descendent de la mer au rocher et du rocher à la mer. Dans un endroit écarté, il redouble ses prières attendant qu'on lui annonce la fin de la tragédie. Dans quelques instants tout sera terminé! Du fond de l'abîme, le curé Dumas lève les yeux vers son frère. Il le reconnaît vaguement car dans sa chute, il a perdu ses lunettes.

- *Adieu!* dit-il.

Le Père Dumas répond par la même exclamation et renouvelle à voix haute l'absolution en se disant: « Nous sommes au mardi. Ce soir, je télégraphierai cette triste nouvelle à l'Archevêché. La mer rendra-t-elle le cadavre? »

Le pauvre curé, dans son agonie revoit son enfance, sa famille, ses années de collège, ses épreuves, le temps au Séminaire, son ministère, les paroisses qu'il a dirigées, ses paroissiens...

Seul à monter la garde, tête nue, à genoux sur le rocher, le Père de Saint-Viateur prie comme on le fait au chevet d'un mourant. Cette agonie se prolonge depuis un quart d'heure. Les habits trempés s'appesantissent et la soutane se dégonfle peu à peu de l'air qu'elle avait retenu. L'eau monte à la bouche puis, atteint les yeux.

Le gardien du phare était disparu à l'instant qui suivit l'accident. Tout en courant à travers les rochers, il cherche une solution. Et voilà... ces jours derniers, l'ouragan ayant brisé le mât, la corde est dans le hangar sous clef. Il passe à la maison, muet et pressé, maîtrisant son angoisse pour ne pas effrayer les femmes. À deux jeunes gens qu'il croise, il demande d'amener la chaloupe sur les lieux de l'accident en faisant diligence.

Enfin, Théophile Morin arrive, tenant la corde. Le temps presse. Pendant qu'il démêle l'écheveau, il lance le bout libre au Père Dumas qui lance la corde à deux reprises sans succès.

- *Lancez la corde vous-même*, dit-il au gardien.

M. Morin, par un mouvement rapide roule la corde en cerceau et la lance avec dextérité. Elle se tend droite et s'abaisse sur l'eau, s'enfonce et touche la tête du noyé. Pour annoncer le secours qui arrive, le Père Dumas crie à son frère de prendre la corde. Il voit la masse suivre le mouvement que lui imprime le courant qui l'attire. Ses mains engourdies par le froid s'agitent inconsciemment. Tout à coup, elles rencontrent la corde, s'y cramponnent énergiquement en ajustant un double tour à chaque main. Il n'avait pas perdu conscience et avait entendu les paroles d'espoir. Les hommes le soulèvent avec mille précautions le glissant le long du rocher jusqu'à une faille où il peut se reposer, aidé de ses sauveteurs, en attendant la chaloupe.

À six heures, les excursionnistes s'apprêtent à revenir au village. Ils arrivent à sept heures trente. la marée basse rend l'accès du quai difficile. Plusieurs paroissiens s'y trouvent. L'obscurité grandissante les empêche de remarquer le singulier costume de leur curé qui a échangé sa soutane pour une redingote brune. Tous, silencieux, répondent discrètement aux saluts des amis. La nuit est sans sommeil pour les promeneurs. Le 27 août, les ouvriers de l'usine, ayant appris l'incident, font chanter une messe d'action de grâce au cours de laquelle le curé rend un témoignage de gratitude au gardien du phare et remercie en termes émus les nombreux paroissiens des marques d'affection qu'ils lui ont accordées à l'occasion de cet accident.

À la fin de l'été, comme par les années passées, c'est le moment choisi pour faire le pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Le voyage organisé par les gens de la région, de Rivière-du-Loup et de la circonscription de Kamouraska se fait par la voie de l'Intercolonial.

Le 6 octobre, s'adressant aux cultivateurs, le curé suggère d'assister autant que possible deux ou trois fois par mois aux vêpres et surtout à l'heure d'adoration le premier dimanche du mois. Mercredi les 13 et 20 novembre, conférence à sept heures et collecte au profit de l'ostensoir. L'abbé Dumas souhaite qu'on vienne de toutes les parties de la paroisse:

- *Le 20, il fera clair de lune, il faut en profiter.*

Le 15 décembre, invitation à assister aux Quatre-Temps. Le 29 décembre, il s'adresse en ces termes à ses paroissiens:

- *Ai-je besoin de recommander la sobriété, la tempérance la plus sévère? On a déjà acheté bouteilles et tire-bouchons et cela chez des paroissiens qui sont de la tempérance et qui croient pouvoir enfreindre les règlements pourvu que leur curé ignore leur lâcheté et cela aussi chez des gens qui se disent de la vieille tempérance: oui, la tempérance de ceux qui mettent la croix entre la cruche et le verre.*

Le 6 janvier 1913: quête pour l'abolition de l'esclavage chez les noirs. Le 9 février: Quatre-Temps. Le 23 février 1913: rafle de trois livres de prières "Le paroissien, le livre d'or des âmes pieuses" et d'un crucifix pour payer l'ostensoir à 10¢ le billet ou 25¢ pour trois billets.

Le 9 mars, M. le curé annonce:

- *Le tronc du carême est celui de Saint-André, ceux qui ne peuvent jeûner doivent y déposer leurs aumônes.*

Le 30 juin, pour la visite de Monseigneur:

- *Nettoyez le chemin et pavoisez (ornez de drapeaux) les maisons. Mgr P. E. Roy devra arriver vers deux heures. Tous les paroissiens, à l'église pour cette heure. Au passage de l'évêque, tous se mettront à genoux pour recevoir la bénédiction. S'il fait beau, l'entrée se fera solennellement par la procession qui partira du presbytère et entrera par la grande porte de l'église. On vous dira dans le temps dans quel ordre vous placer. Aussitôt après l'arrivée de Mgr, les cloches appelleront tout le monde à l'église pour le sermon et l'entrée solennelle aura lieu après. Quête par Mgr durant sa visite. Choix du parrain ou de la marraine des confirmands: frère ou soeur, oncle ou tante. Chaque enfant devra apporter ses noms sur papier bien lisiblement, les noms des parents et sur une ligne à part, le nom du parrain ou de la marraine avec indication. Autant que possible habit noir pour petits garçons et robe blanche avec mante blanche sur la tête pour les filles.*

En juin, la Fabrique proteste contre Charles-Alfred Desjardins qui a détourné illégalement le cours naturel du ruisseau traversant autrefois il y a cinq ou six ans, le terrain de la Fabrique. On le somme de remener le cours d'eau dans son lit naturel.

Le 13 juillet, sermon au cimetière à trois heures de l'après-midi (quinze heures). Salut du Très Saint-Sacrement. Entrée dans l'église: suivre la croix. Quarante-Heures, mardi prochain. Récitation du chapelet en allant au cimetière et libéra après le sermon. Le 10 août, avis sur la mode:

- *Un bel habit peut couvrir un sot, mais il ne le cachera pas (proverbe anglais). Une femme serait au désespoir si la nature l'avait faite telle que la mode l'arrange (De Ferrières).*

Le 21 décembre, le curé donne ses instructions pour la messe de minuit:

- *Avant la messe, le 25 décembre, le cantique "Minuit, Chrétiens" sera chanté. Surveillance des enfants, bonne tenue des jeunes gens, bon exemple*

*par les gens mariés. Gourmandise à éviter après le souper jusqu'après la messe. C'est en vertu d'une permission spéciale qu'on peut communier à la messe de minuit, mais il convient de ne rien prendre depuis le souper jusqu'après la messe pour ces raisons. Raisons: jeûne et abstinence ou mortification, ces deux préceptes de la famille catholique, aux parents d'y voir.*

En 1914, le 11 janvier, le curé Louis-Théophile Dumas dispense un bon conseil aux entrepreneurs de chemins d'hiver:

*- Roulez les chemins est le moyen le plus facile de les entretenir et de les avoir beaux.*

Le 28 février, il parle d'abonnement aux "Annales de Sainte-Anne". Mardi, 28 avril, le curé Dumas part par le train de midi.

### **Au temps du douzième curé,**

Jules Gervais  
(1914-1918)

Le nouveau curé, Jules Gervais arrive mardi, 28 avril, à cinq heures de l'après-midi (dix-sept heures), à la station de Saint-André.

À l'avenir, la quête du dimanche se fera une fois par mois; la communion, les dimanches et jours de fête sera distribuée à six heures trente, sept heures trente et huit heures. Le jour de l'Ascension, le nouveau curé annonce:

*- Si les bières d'orge et de blé contiennent plus de 2 1/2% d'alcool, le vendeur est passible d'une première amende et s'il a laissé boire chez lui, il est passible d'une seconde amende. Il est préférable de boire la bière de gingembre et des petites liqueurs douces.*

Le 12 juillet, il parle de modestie chrétienne dans les bains...

*- Des gens se sont baignés nus au quai cette semaine, une vraie honte!*

Le 27 septembre, on quête pour l'oeuvre de la Préservation de la jeune fille. Dimanche, 18 octobre, quête pour les soldats et les sans-travail. En 1914, on restaure les portraits des anciens curés. L'année suivante, les trois autels de l'église sont redorés. Le trottoir longeant l'église du côté sud et à l'est jusqu'au chemin est refait en béton. Les pierres sont enlevées sur le terrain en face de l'église. L'intérieur de l'église et de la sacristie sont restaurés et les bancs sont remplacés par de nouveaux appelés "bergères".

Le 31 janvier 1915, quête pour l'oeuvre de la Crèche de Saint-Vincent de Paul. Lundi, 22 mars, commencent les travaux de restauration à l'église: bancs à changer, autels à redorer, planchers à refaire. Le coût de ces travaux s'élève à \$4850. Charles-Alfred Desjardins achète des anges adoreurs pour la somme de \$90. Dimanche, 25 avril, fête de Saint-Marc, procession et bénédiction des grains. Le 9 mai, le curé dispense un bon conseil à propos des noces: pas de danses, ni de boissons.

À la procession du Très Saint-Sacrement (Fête-Dieu), en 1915, l'ordre à suivre: croix et acolytes, pensionnaires du couvent avec bannière et enfants d'école, bannière de la Très Sainte-Vierge et les jeunes filles, bannière de Sainte-Anne et les dames de Sainte-Anne et les autres dames, vieille bannière de la Très Sainte-Vierge, les enfants de chœur, Très Saint-Sacrement, Forestiers avec leur drapeau porté par le maire du village, Alexis Darisse, drapeau de la ligue du Sacré-Coeur, jeunes gens et hommes mariés.

Samedi soir, 10 juillet, l'Express arrive à la station de Saint-André amenant son Éminence le Cardinal. Il prend place dans la voiture d'Octave Lebel, marguillier, avec M. le curé et le secrétaire. Plusieurs autres voitures transportent les invités vers le village tout pavoisé, orné de quatre magnifiques arcs de triomphe. Les cloches sonnent à toute volée et les drapeaux flottent sous la brise. Le lendemain, dimanche, une foule très nombreuse assiste à l'inauguration de l'église restaurée et l'ordination de l'abbé Georges Gervais, frère du curé. L'église est belle dans sa riche toilette blanche et or. Les autels redorés scintillent de mille feux. Suit un banquet à l'Hospice, offert par M. le curé à son Éminence et à sa suite, aux parents du jeune prêtre et aux notables de Saint-André. Mme Pettigrew de Québec, en villégiature à Saint-André et quelques autres dames dévouées ont préparé le banquet pour cent convives. À deux heures et demie (quatorze heures trente), au cimetière, c'est la bénédiction du monument restauré du Calvaire et du monument du Sacré-Coeur (valant tous deux \$850.), puis, consécration officielle de la paroisse par le maire du village accompagné du maire de la paroisse, Ludger Ouellet et de tous les conseillers, suivie de la bénédiction du grand crucifix fixé au mur de l'église, don de C. A. Desjardins, et la bénédiction du Très Saint-Sacrement en présence de Mgr. Les décorations faites au couvent et au monument du Sacré-Coeur sont admirables. La fête se termine par une allocution d'Adjutor Rivard, secrétaire général de "L'Action Sociale catholique".

Au cours du mois de novembre, les glas sonnent tous les soirs à sept heures (dix-neuf heures). En novembre, collecte pour les Polonais et aide à la France. Une statue de la Sainte-Vierge est achetée par les paroissiens, elle sera portée à la procession de la fête-Dieu, le 25 juin 1916. Le catéchisme du dimanche pour tous les enfants et les grandes personnes se fait maintenant dix minutes après la messe. Le 3 mars, une prière à la Sainte-Famille est distribuée dans chaque famille; le curé demande de la réciter tous les soirs en famille. Après la messe du 15 octobre, le Te Deum est chanté à l'occasion du troisième centenaire de l'établissement de la foi au Canada. Les dimanches 19 et 26 novembre, à la sacristie, on procède à la signature d'une pétition en faveur de la prohibition. Les paroissiens sont sans cesse sollicités: le 19 novembre, pour l'oeuvre des marins britanniques, le 8 décembre, pour le denier du saint Père.

Le 22 avril 1917, alors que le salaire de l'organiste est augmenté à \$70 par an, on quête pour le monument Hébert, le 20 mai, pour les Lithuaniens et le 27 mai, pour les Ruthènes. Les gens de ce temps sont dévots, mars est consacré à Saint-Joseph, mai à Marie, juin, au Sacré-Coeur, octobre, au Rosaire, novembre, aux défunts; l'Avent et le Carême sont aussi des temps forts, sans oublier, les Quatre-Temps, les Quarante-Heures et les nombreuses fêtes d'obligation. Tous les printemps, le grand-ménage se fait à l'église, les paroissiens sont fiers de leur Temple. À la suite des vêpres de six heures et demie (dix-huit heures trente), le 15 juillet, la procession se fait à l'extérieur en chantant des litanies des saints pour demander la cessation du fléau des mouches à patates. Une collecte pour l'oeuvre de la Croix-Rouge est faite le 18 novembre. À l'avenir, le jeûne des mercredis et vendredis pendant l'Avent est aboli, les seuls jours maigres de l'Avent sont les vendredis, les Quatre-Temps et la veille de Noël. Deux lustres achetés pour l'église sont payés l'un par C. A. Desjardins, l'autre par Ernest Anctil.

le 3 mars 1918, la Fabrique engage un nouveau bedeau pour remplacer l'ancien qui quitte la paroisse. On lui offre \$30 par mois plus \$3 pour le blanchissage et l'entretien du linge et des ornements, le loyer de la salle est gratuit. Le sacristain devra enlever la neige autour de l'église et du cimetière, chaque semaine, balayer et épousseter l'église et la sacristie, laver au début de l'hiver, les allées de l'église et trois ou quatre fois par année, le plancher de la sacristie, aider au grand ménage, creuser toutes les fosses, chauffer la fournaise de l'église et le poêle de la salle publique et accomplir toutes les autres besognes inhérentes à sa tâche.

### **De nouveaux bancs pour notre église**

En 1915, les bancs sont remplacés par de nouveaux appelés "bergères".

Lundi, 22 mars, les travaux de restauration à l'église commencent par les bancs à changer et planchers à refaire.

### **Au temps du treizième curé,**

J.-Valère Roy  
(1918-1920)

Pendant la nuit du 14 avril 1918, à deux heures, le curé J. Gervais est décédé, le nouveau curé J.-Valère Roy qui était vicaire à Saint-Roch de Québec arrive jeudi le 25 au soir par le train de neuf heures (vingt-et-une heure). Toutes les horloges sont avancées d'une heure puis, fin octobre, on reculera l'aiguille d'une heure. Le 15 septembre, on quête pour les soldats français. À cause de la grippe espagnole, le 20 octobre, le catéchisme et les vêpres n'ont pas lieu. À l'avenir, la messe sera dite en privé jusqu'au 10

novembre par ordonnance de Mgr l'Archevêque. Le 29 décembre, la vente des bancs est remise à plus tard à cause de l'épidémie.

Le cimetière est trop petit pour la population actuelle. Une corvée par les cultivateurs et autres pouvant prêter leur cheval est mise sur pied pour niveler la partie sud ajoutée il y a environ dix ans, de quatre pieds plus bas que celui de l'ancienne partie. Le 23 juin, les paroissiens des troisième et deuxième rangs commencent les travaux. La terre est prise sur la grève en face de l'Islet et transportée dans la nouvelle partie. Alexandre Bérubé et Charles-Alfred Desjardins accordent la permission de circuler sur leur terrain vis-à-vis de l'église. Mardi, le 24, c'est au tour des paroissiens du Mississipi et du bord de l'eau ouest et mercredi, ceux du bord de l'eau est. A six heures du soir (dix-huit heures), tout est terminé! En août, le curé recommande de ne pas suivre les mauvaises modes de Paris:

*- Malheur à celui par qui le scandale arrive. Etre mieux habillé à l'église qu'à la maison prouve un esprit de foi. C'est important de se laver et de se changer de sous-vêtements.*

Le 15 février 1920, quête pour l'église: charité envers Dieu, mortification, honneur du chrétien de fournir pour le culte. À l'été, les couvertures de la grange et du hangar à grain de la Fabrique sont réparées. Le curé Gervais est nommé aumônier à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur.

**Au temps du quatorzième curé,  
Herménégilde Guy  
(1920-1926)**

L'abbé Herménégilde Guy succède au curé Gervais. Le 26 décembre, quête pour les petits enfants victimes de guerre. Les salaires s'élèvent... le vicaire reçoit annuellement \$60., le bedeau \$560, l'organiste \$99 et les autres \$21. Deux ans plus tard, le salaire du sacristain, Émile Tardif, vu ses "bons états de services" n'est diminué que de \$10 par mois.

En janvier 1921, le curé Herménégilde Guy demande à ses paroissiens de se secourir les uns les autres dans le malheur, M. Michaud de Saint-Alexandre dont le moulin à scie a été incendié, relever des cendres le collège de Saint-Anne, donner aux quêtes pour l'abolition de l'esclavage pour les sourds-muets. Comme à tous les printemps, à cette époque, des gens dévoués font le lavage de l'église pour un salaire de 20¢ l'heure. Aussi, il suggère:

*- Encourageons les nôtres plutôt que les étrangers. Nos magasins donnent autant de satisfaction et de garantie que ceux de Toronto. Faisons pour les nôtres au moins autant que l'on fait pour les Juifs et autres, achetons au comptant.*

Mardi, 12 juillet, après l'office des Quarante-Heures, une procession est faite pour demander de la pluie. À l'avenir, les bougies d'une durée de

dix heures se vendront 10¢. À la messe de l'Immaculée conception, le 8 décembre, le curé demande de prier pour que le nouveau gouvernement règne dans la justice, l'équité et l'honneur.

Le 14 janvier 1922, le Saint-Père Benoît XV, âgé de 68 ans, décède après une courte maladie; Pie XI lui succède.

À l'église de Saint-André, on quête pour l'abolition de l'esclavage, la crèche de Saint-Vincent de Paul, les enfants affamés de l'Europe. Le 19 février, après la messe, les dames et filles majeures sont priées d'aller à la sacristie signer la requête pour demander à la législature de ne pas adopter la loi accordant le suffrage féminin...

Le 5 mars, le curé avise ses paroissiens:

- *Nous sommes sans messe, payez-en, c'est le temps d'en faire dire.*

À compter du 16 avril, l'Angelus sonnera à cinq heures le matin et à sept heures le soir (dix-neuf heures). Habituellement, les cloches sonnaient à six heures le matin et le soir. Le tintement annonce aux paysans dans les champs le début et la fin de leur longue journée de travail. Pourquoi cette décision d'ajouter deux heures chaque jour? Par cette importante décision, croit-on améliorer son sort? Plus de travail, plus de revenus?

Le 21 mai, le curé suggère à ses paroissiens d'adopter un enfant de l'Oeuvre de la Crèche de Saint-Vincent de Paul. Vendredi, 23 juin, fête du Sacré-Coeur, il souhaite que les paroissiens Lui demandent pardon afin de se mériter la fin de la crise, le rétablissement des affaires, le pain pour tous les jours de l'année, la tempérance de la paroisse, la pureté dans les moeurs, la conversion de la jeunesse, la bonne éducation des enfants. Il les invite à Le remercier de nous avoir préservés du feu, des accidents, de la sécheresse et accordé tous les biens temporels et spirituels. Cet été, un trottoir en béton est construit du perron de l'église jusqu'au chemin du Roi. Le curé Guy demande à ses ouailles:

- *Entrez avant les offices quand le constable vous en donne le signal. Quand il y a des prêtres étrangers ici, j'ai honte de votre négligence. Quand il n'y en a pas, c'est le Sacré-Coeur qui a honte.*

En septembre, un incendie détruit vingt-cinq maisons à Kamouraska, des deux côtés de la rue, entre l'église et le palais de Justice; les paroissiens sont invités à aider les personnes éprouvées par ce malheur en donnant de l'argent, du linge et du bois.

Après la messe du 4 février 1923 a lieu une assemblée politique. M. le curé compte sur le bon nom de ses paroissiens:

- *... pour que cette assemblée soit digne de gens respectables et respectés. Demain, votation. Que les triomphateurs soient encore dignes.*

Le 11 février, le curé s'exprime en ces termes:

- *Le temps dur que nous traversons n'est que la punition des péchés commis. Préparons-nous à bien passer le saint temps du carême. Assistez à la cérémonie des Cendres. Pendant le carême, assistez à la messe.*

*Communiez plus souvent. Je prie les jeunes filles qui veulent se livrer au sport du patin de ne pas le faire avec les jeunes hommes. Ensuite, ce n'est pas sur des patins que se forment les mères de famille, ni les religieuses. Ne m'obligez pas à revenir sur ce sujet.*

Le 20 mai, il dispense un autre bon conseil:

*- Offrez votre dur travail à Dieu, le matin. Renouvelez cette offrande pendant la journée.*

Au mois de juin, M. le curé demande à ses paroissiens de faire une décoration à l'image du Sacré-Coeur placée auprès de la croix noire de la tempérance dans chaque maison, de réciter le chapelet du Sacré-Coeur et de renouveler leur consécration au Sacré-Coeur, tous les soirs après souper. Pour les gens du village qui veulent y assister, les prières du Sacré-Coeur sont dites à l'église à sept heures (dix-neuf heures).

En juillet, une corvée est organisée pour achever d'unir le terrain du Sacré-Coeur. Le presbytère est réparé, exhausse afin de ventiler la cave, l'intérieur et les fenêtres sont repeints, les galeries refaites, les vérandas ajoutées.

En 1924, un nouveau corbillard est acheté par le Commandeur C. A. R. Desjardins au montant de \$500. Les chefs de famille n'ayant pas souscrit la somme de \$5. devront payer pour en faire usage: \$3. pour un adulte, \$2. pour un enfant de moins de douze ans. Les habitants des paroisses environnantes pourront l'emprunter et paieront \$1.50 + \$1.50 pour chaque paroisse où cette voiture passera. Le vieux corbillard, propriété de la paroisse et du village est donné à la nouvelle paroisse de Saint-Joseph. En novembre, le curé, malade, demande un vicaire pour Saint-André. Le 28 décembre est le premier dimanche où il lit la grand-messe depuis août.

Le 28 juin 1925, la retraite est prêchée par deux Pères rédemptoristes. Le dimanche suivant, le curé s'adresse en ces termes à ses paroissiens:

*- Il fait bon de voir toute une paroisse en état de grâce. Vous êtes fiers et je le suis. Notre-Seigneur Jésus-Christ vous sourit. La Bienheureuse Vierge Marie et les anges jubilent. Vos anges gardiens sont fiers de vous. Puissiez-vous rester en cet état. Vous y resterez si vous avez pris de fortes résolutions et que vous y restez fidèles. En mon nom, en votre nom, je remercie les Révérends Pères de leur bon travail au milieu de vous cette semaine, de leurs prières, de leur zèle pour vous. Nous leur promettons de nous souvenir d'eux dans nos prières et communions.*

Une nouvelle statue du Sacré-Coeur bénissant, haute de sept pieds et demi, en fonte bronzée est achetée, elle coûte \$550.. La statue précédente est à vendre pour \$100. Dimanche après-midi, 13 septembre, à trois heures (quinze heures), a lieu la bénédiction solennelle du Sacré-Coeur; ce jour-là, M. le curé demande une communion générale en expiation des injures que le Sacré-Coeur reçoit de la part des sacrilèges, des profanateurs et des

blasphémateurs. Il exige la pureté de conscience pour cette journée du Sacré-Coeur. Le sermon en plein air est fait par l'abbé Valère Roy, ancien curé. La procession, quatre par quatre, se fait au chant de cantiques du Sacré-Coeur et après la bénédiction de la statue, retour à l'église en procession pour la bénédiction du Saint-Sacrement.

Le curé invite tous les paroissiens à communier à la messe de minuit:

*- Préparez votre communion en pensant à Jésus "petit Enfant", de sa sainte Hostie, il vous regarde, vous sourit et vous tend ses petits bras vous invitant à venir à Lui. Quand vous L'aurez reçu, pressez-Le sur votre coeur, regardez-Le, embrassez-Le, demandez-Lui les grâces de L'aimer, de faire sa Volonté, de vous corrigez de vos défauts, d'être bons comme Lui, de bien remplir vos devoirs d'état. Alors, vous serez contents, heureux et Jésus sera aussi content de vous.*

En 1926, le printemps n'a pas réveillé la nature. Le 23 mai, M. le curé conseille à ses paroissiens:

*- Faisons des supplications pour obtenir du temps favorable aux semences...*

...et le dimanche suivant:

*- Comme il n'y a pas de feuillage ce printemps, nous ne baliserons pas le parcours de la procession du Sacré-Coeur. Les marguilliers sont priés d'apporter des banderoles de sapin. Tous ceux qui ont des drapeaux grands et petits voudront bien le faire savoir et les poser le long du chemin où le Saint-Sacrement passera.*

Pour la procession si impressionnante de la Fête-Dieu 1926, les marguilliers ont apporté des banderoles de sapin. Des drapeaux flottent le long du chemin où passe le Saint-Sacrement, les gens marchant deux par deux de chaque côté de la rue de manière à laisser le centre libre où il n'y a que la croix avec les deux acolytes, les bannières et les drapeaux avec les porteurs et les porteuses et le dais avec le Saint-Sacrement. En premier, il y a la croix puis, les enfants des écoles, les garçons, puis, la petite bannière de la Sainte-Vierge suivie des filles. Chacun suit bien celui qui le précède en priant et en chantant de son mieux. Derrière les filles, suit la bannière du couvent, les élèves et les religieuses, ensuite, le drapeau du Sacré-Coeur et les jeunes gens, la bannière de la Sainte-Vierge et les jeunes filles, la bannière de Sainte-Anne et les dames de Sainte-Anne et les autres femmes non membres du mouvement, le drapeau des artisans, le drapeau des forestiers catholiques et ses adeptes, les chantres, les enfants de chœur, le Saint-Sacrement porté par M. le curé et enfin les autres hommes. Au retour, les paroissiens suivent le même ordre.

*- Cette belle procession est un véritable hommage à Jésus-Hostie, le roi de nos coeurs, a dit M. le curé.*

Lors de la visite pastorale, le curé reçoit le conseil d'acquérir le terrain en face du presbytère afin d'éloigner tout danger d'incendie pour le voisinage et garder à l'édifice son cachet de distinction.

Vers 1926, quelques paroissiens versent les honoraires d'une grand-messe célébrée en l'honneur du Sacré-Coeur et de Notre-Dame de la Protection, en action de grâces pour toutes les bonnes choses dont ils bénéficient.

En juin, le curé Guy paralyse du côté gauche. Son oncle, l'abbé Georges Guy, curé de Saint-Louis de Kamouraska, demande pour lui un desservant pour quelques semaines et peut-être quelques mois.

Des travaux d'agrandissement sont effectués au cimetière, recul du Calvaire de cinquante pieds, nivellement du terrain ancien et redressement des épitaphes. Le nouveau cimetière, aura les dimensions de soixante-quinze (75) sur cent cinquante-huit (158), adjacent par le côté nord au cimetière actuel (partie du lot 151) et propriété de la Fabrique, terrain glaiseux, bas, humide, une nappe d'eau souterraine est à deux ou trois pieds de la surface au printemps dans les grandes marées. Une couche de terre jaune, légère ou sablonneuse, de quatre pieds d'épaisseur devra recouvrir toute la superficie. Charles-Eugène Raymond, prêtre-desservant, assiste à cette assemblée de marguilliers le 18 juillet.

Six jours plus tard, Mgr suggère à l'abbé Guy de donner sa démission qu'il remet de son lit de l'Hôpital de Rivière-du-Loup. Depuis une semaine, le pauvre malade connaît beaucoup d'améliorations: idées redevenues lucides, le côté gauche a presque repris sa force normale, les reins encore très faibles, l'empêchent de marcher. Le 31 juillet, Mgr accepte la démission de l'abbé Herménégilde Guy.

### **Fondation de la sixième paroisse-fille de Saint-André: Saint-Joseph (1922)**

Le 15 août 1904, on projette un plan de territoire de la petite paroisse de Saint-Joseph, à former dans la queue de Saint-André et les flancs de Sainte-Hélène et de Saint-Alexandre. Le 27 mars 1905, les curés de ces deux paroisses s'opposent à la formation de cette nouvelle paroisse. Pourtant, la paroisse de Saint-André "mère" des deux autres, n'a pas échappé aux sacrifices de toute mère dévouée. L'établissement de ces deux "enfants" lui a coûté bien des larmes déjà et elle entrevoit qu'elle ira jusqu'à souffrir leur ingratitude. Saint-Alexandre vaut déjà plus que deux fois Saint-André, en étendue, en population et en revenus.

Le curé de Saint-André se plaint, le 10 décembre 1907, que des habitants de l'extrémité sud-est qui sépare les paroisses de Saint-Alexandre et de Sainte-Hélène vont à l'une ou l'autre de ces deux paroisses à cause de chemins plus avantageux, la plupart des dimanches de l'année,

et restent chez eux les autres dimanches. Le curé ne les voit guère qu'à Pâques ou par hasard et même pas toujours...

Le 16 mars 1914, le projet d'une mission dans la partie sud de Saint-André, sud-est de Sainte-Hélène et sud-ouest de Saint-Alexandre et du canton Bungay est réétudié. On se propose de détacher les rangs IV (nos 481 à 498), V (nos 499 à 526) et VI (nos 527 à 544) de Saint-André. La nouvelle paroisse sera composée de soixante-dix (70) familles, dix-neuf (19) de Saint-André, vingt-cinq (25) de Saint-Alexandre et vingt-huit (28) de Sainte-Hélène. Cette mission sera située entre deux chemins de fer: Intercolonial Canadian Railways (I.C.R.), à trois milles et demi au nord de la chapelle et le Transcontinental, à huit milles, au sud.

Le 23 septembre 1917, à neuf heures, s'ouvre la mission au cinquième rang (Saint-Joseph) pour les quatrième, cinquième et sixième rangs.

Dimanche, 10 août 1919, a lieu la vente à la Corporation archiépiscopale de deux lopins de terre situés en la mission de Saint-Joseph, voisins l'un de l'autre et formant le terrain de la future Fabrique. Le bois est bientôt prêt pour la construction. Au cours de l'hiver 1920-1921, M. le vicaire de Saint-André, Joseph Laforest, se rend à la mission de Saint-Joseph, le samedi après-midi. Le 4 septembre 1921 a lieu la bénédiction des cloches à la mission de Saint-Joseph. Le 3 mai 1922, Saint-André perd une partie de son territoire en faveur de la nouvelle paroisse.

#### **Au temps du quinzième curé,**

Joseph Fleury  
(1926-1936)

Un nouveau curé, Joseph Fleury, arrive à Saint-André. Le dimanche suivant, il énonce quelques remarques sur les Quarante-Heures:

*- Je vous félicite mes frères de la piété et de l'amour que vous avez manifestés pendant ces jours bénits. La confession de tous, les communions nombreuses. Plusieurs ont communié tous les jours et cela, enfants, jeunes gens et mères de famille, vieillards; Dieu va vous en récompenser. Mais, mes frères, il faut persévérer dans ces bonnes résolutions. La vie chrétienne est une chose très importante, la plus importante même de notre existence ici-bas, mais, il faut recommencer souvent, tous les matins par l'offrande à Dieu et la prière et toutes les semaines, toutes les quinzaines au moins par la réception des Sacrements. Oui, communiquez fréquemment, impossible autrement de persévérer, de rester bon, de mener surtout une vie exemplaire.*

Fin novembre, retraite paroissiale!

À cette époque, le premier mercredi du mois est consacré à Saint-Joseph, patron de l'Église universelle, le premier vendredi, au Sacré-Coeur et le premier samedi, à la Sainte-Vierge.

Lundi, 12 avril 1926, débute le catéchisme préparatoire à la communion solennelle. Dimanche, 2 mai, M. le curé conseille:

*- Préparez les enfants par la prière et la retraite et non par le luxe et la vanité afin que ces petits sachent que leur âme doit être plus propre et plus pure que les habits et que ce que les parents font pour leur corps c'est par honneur et respect pour le bon Jésus.*

En 1927, le jeûne est de rigueur pendant le carême. Cependant, certaines personnes en sont exemptées, les mères qui nourrissent leurs enfants, les malades, les institutrices. En mars, deux mille huit cents (2800) communions sont distribuées, en mai, trois mille deux cents (3200). Le 10 avril, c'est le dimanche des Rameaux. Comme c'est la tradition depuis bien longtemps, chaque personne assistant à la messe apporte une petite branche de sapin ou d'épinette afin de la faire bénir. Au retour, ces rameaux sont placés dans chacun des bâtiments: maison, fournil, étable, grange, laiterie, porcherie. Durant toute l'année, ils protégeront du malheur. Le samedi suivant, c'est la bénédiction de l'eau. Là encore, chaque famille rapporte de l'Église dans une petite bouteille une certaine quantité de cette eau miraculeuse qui sert en différentes occasions, que ce soit la réception de l'Extrême-Onction (sacrement des malades) ou pour éloigner la peur du tonnerre et des éclairs...

Du 3 au 6 octobre, de neuf heures à onze heures et demie et de une heure et demie (treize heures trente) à quatre heures (seize heures), les enfants de 9 à 14 ans doivent assister au cours de catéchisme dispensé par M. le curé. Le dimanche 23 octobre est consacré à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. Pour la première fois, cette année-là, Sa Sainteté Pie XI accorde une indulgence plénière applicable aux défunts et que peuvent gagner ceux qui communient et prient pour la conversion des infidèles.

À compter du dimanche 8 janvier 1928, toute personne qui écoutera la messe dans la sacristie devra donner 10¢ pour payer sa place. Le but: vider la sacristie et faire entendre la messe à tout le monde dans l'église. Le curé va jusqu'à menacer de fermer à clef la porte de la sacristie. Les quatre bancs-planchettes, placés à l'arrière de l'église de chaque côté de la porte, sont supprimés.

Mardi 17 janvier, à sept heures, est célébrée une messe en l'honneur du Sacré-Coeur, à l'intention de ses clients, recommandée par Élisée Ouellet, boucher. Du 18 au 25 janvier, a lieu, pour la première fois, l'octave de prières pour l'unité de l'église, prières universelles demandées par Notre Saint-Père le Pape. Le bon curé adresse à ses paroissiens:

*- Grâce à la croisade de messes et de communions, des effets se font sentir dans les missions, dans l'unité, dans l'union de l'Église. Depuis huit*

ans, dans une seule chapelle de Paris, plus de deux cents Juifs ont été baptisés. En 1926, les prêtres des Missions-Etrangères ont converti 417 protestants et ont baptisé 34 974 adultes et 65 672 enfants sans compter les conversions faites par les autres religieux: Jésuites, Oblats, Rédemptoristes, Franciscains, Pères Blancs, Assomptionnistes, Pères du Saint-Esprit, etc... En Angleterre, 13 000 conversions par année. Une centaine de prêtres et ecclésiastiques ou religieux schismatiques de la Russie et de la Grèce font abjuration et aussi à Los Angeles, aux Etats-Unis, trente-quatre élèves Japonais. À Alger, des musulmans se convertissent, ce sont les plus durs. Aux Indes, toute une tribu de 33 000 personnes demandent à être reçus dans l'Église romaine. Sur plus de 1 700 000 000 hommes qui vivent sur la terre, il y a 1 012 000 000 païens, 322 000 000 hérétiques et schismatiques et 360 000 000 catholiques. Pas une âme catholique ne voudra joindre sa voix suppliante au concert de prières ferventes qui s'élèveront vers le Ciel du 18 au 25 janvier prochain pour qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur. Il faut que tous les fidèles de Saint-André viennent communier au moins une fois dans ces jours de prières. Les hommes qui travaillent à la manufacture n'ont rien à faire de ce temps-ci sur toute une journée à fumer et à jaser, leur coeur leur fera comprendre qu'ils doivent prendre la première heure du matin pour que Jésus-Christ soit connu, aimé et servi sur la terre.

Presque chaque année, bon an, mal an, les habitants de chaque rang s'unissent et paient une messe pour les biens de la terre.

De temps à autre, M. le curé parle de modestie: la gent féminine doit porter des vêtements fermés au cou, les manches aux coudes et la jupe cachant le genou en position assise.

Pendant la deuxième semaine de juillet, une corvée est organisée pour faire le chemin de l'église sous la direction d'Auguste Tardif; lundi, les six habitants du troisième rang et les onze du Mississipi, mardi, les vingt-et-un hommes du deuxième rang, mercredi, les vingt-cinq habitants du bord de l'eau est et jeudi, les seize habitants du bord de l'eau ouest. Ceux du village (quatre-vingts) qui peuvent venir avec une voiture iront l'un ou l'autre de ces quatre jours; les autres sont invités à donner 50¢ ou \$1. pour aider à payer le gravier. Malheureusement, environ la moitié répondent à l'appel: trois au troisième rang, six au Mississipi, dix au deuxième rang, douze au bord de l'eau est, six au bord de l'eau ouest, dix au village. Le travail se poursuit la semaine suivante.

Dimanche 13 août, une procession est faite dans l'église au chant des litanies des saints telle que demandée par Son Eminence le Cardinal Rouleau pour obtenir de Dieu un temps favorable pour les récoltes.

Fin septembre 1928, on installe l'électricité à l'église, au presbytère et dans les dépendances de la Fabrique.

Fin octobre, à la retraite paroissiale, sont spécialement invités les quatre-vingt-huit personnes de 60 ans et plus: sept de plus de 80 ans, trente-et-un de plus de 70 ans et cinquante de plus de 60 ans afin d'être admis dans la Demeure de Dieu.

À l'été 1930, M. le curé fait une mise en garde à ses paroissiens:

*- La saison des touristes et des automobiles amène sur nos routes beaucoup de monde et de toutes les espèces. Les membres de la société biblique protestante sont passés ces jours-ci et ils passeront probablement encore, ils vous jettent des brochures de propagande, défiez-vous mes frères et jetez tout cela au feu.*

Le 13 juillet, après la messe, un discours électoral a lieu à la salle publique. M. le curé invite ses paroissiens à y assister comme des citoyens amis de la concorde, en étant sages et polis pour garder leur bonne réputation afin de remplir leur devoir de votant consciencieusement.

Cette année-là, le curé dresse la liste des biens meubles et immeubles appartenant à la Fabrique. Au presbytère, sept chambres sont ornées de deux bureaux-tables, une table dans la salle à manger, deux chiffonniers, une armoire bibliothèque, deux sofas, vingt-quatre chaises, un poêle, une fournaise à eau chaude, quatre tables, une table étagère pour bouquets, un centrifuge, un moulin à beurre (baratte), un chaudron à cheminée, une horloge. Le hangar à grain contient une balance, un mesure-minot et une meule. Parmi les autres édifices, nous retrouvons un hangar à bois, une grange, une étable, une porcherie. Onze acres de terre sont en culture. Outre l'église, sur le terrain de la Fabrique, se trouvent un cimetière, un corbillard avec hangar-abri et une maison du bedeau et salle publique.

À l'été 1931, M. le curé remarque une augmentation des communions et de l'assistance à la messe. Sa Sainteté Pie XI adjure le monde chrétien de s'unir dans une croisade d'amour et de miséricorde en faveur des milliers de chômeurs victimes de la détresse économique causée en grande partie par la course folle aux armements. Il propose que pour préparer le fête du Christ-Roi du 25 octobre, des tridiums solennels soient chantés dans les églises de toutes les paroisses pour implorer Dieu de répandre dans le monde les idées de paix et les bienfaits qu'elle comporte.

Tous les mois, se déroulent des réunions pour les Enfants de Marie, les dames de Sainte-Anne, les Fermières, l'U. C. C., le Tiers-Ordre...

Au matin du jour de l'an 1932, M. le curé s'adresse en ces termes à ses paroissiens:

*- Mes frères, nos morts, surtout nos morts de l'année, attendent de nous aujourd'hui un bon souvenir et le secours de nos prières; l'an prochain, certainement plusieurs d'entre nous qui sommes ici seront nommés en chaire comme étant à leur tour allés devant le bon Dieu et à leur tour aussi ils compteront sur les prières de leurs parents et de leurs amis. Nous allons dire le De profundis pour nos défunts.*

Il demande aussi de prier pour les trois missionnaires de la paroisse, le Père Alexandre Paradis, en Chine depuis cinq ans, le Père Gérard Lapointe qui commencera son oeuvre d'évangélisation cette année en Afrique et le frère Rosario Lapointe en Afrique.

Le 7 février, M. le curé dit:

*- La loi de l'abstinence défend l'usage des aliments gras qui sont la chair, le jus de viande, le sang, la graisse et la moelle des animaux qui naissent et vivent sur la terre et des oiseaux, mais, elle ne défend pas les oeufs, les laitages, l'oléomargarine, ni de faire usage de la graisse pour préparer les aliments maigres. La loi du jeûne prescrit un seul repas par jour mais elle n'interdit pas de prendre quelque nourriture le matin et le soir en observant la coutume approuvée pour la qualité et la quantité des aliments: deux onces le matin et huit onces le soir. Il n'est plus défendu de mélanger la viande et le poisson dans un même repas. Les jours de jeûne, il est permis de faire la collation le midi et de faire le dîner le soir. Tous les jours du carême, excepté les dimanches, sont des jours de jeûne d'obligation. Sont exemptés du jeûne: les malades, les femmes enceintes ou qui nourrissent leur enfant, les institutrices. Tous les mercredis et vendredis du carême, de même que le samedi des Quatre-Temps, sont des jours d'abstinence où l'on est tenu de faire maigre aux trois repas même si l'on est dispensé de jeûner. Le dimanche, il est permis de faire gras à tous les repas. La loi du jeûne et de l'abstinence cesse le samedi saint à midi. À la loi de l'abstinence sont tenus tous les fidèles qui ont sept ans accomplis. À la loi du jeûne sont tenus tous les fidèles depuis vingt-et-un ans accomplis jusqu'à soixante ans commencés, c'est-à-dire jusqu'à cinquante-neuf ans accomplis. Une fois par semaine, nous ferons le chemin de la croix. Les fidèles peuvent satisfaire au précepte de la communion pascale depuis le mercredi des Cendres jusqu'au dimanche de la Quasimodo. L'aumône au tronc avec affiche spéciale: Aumône du carême est le complément nécessaire de la pénitence. "L'aumône couvre la multitude des péchés". Ces offrandes seront envoyées à l'Archevêché au cours de la première quinzaine de Pâques pour être consacrées aux diverses oeuvres diocésaines. Personne n'est exempté de la pénitence, pas même les enfants. Pendant le carême, nous ferons la prière à tous les soirs à six heures et demie (dix-huit heures trente) avec lecture sur la vie et la passion de Jésus-Christ.*

Voici en 1932, les bâtisses de la Fabrique: église, presbytère, hangar à grain, hangar à bois, grange, étable, porcherie, hangar-abri pour corbillard, maison du bedeau et salle publique.

Durant la semaine du 17 juillet, les zélatrices pour l'école apostolique passent par les maisons. A ce sujet, M. le curé dit en chaire:

*- N'oubliez pas que la charité faite pour le bon Dieu n'appauvrit jamais...*

Le 24 juillet 1932, M. le curé s'adresse à ses paroissiens en ces termes:

*- Mes chers frères, vous voyez votre église décorée comme pour les grandes fêtes. C'est que c'est réellement fête et une belle fête à Saint-André... aujourd'hui l'enfant élu de Dieu, devenu prêtre pour l'éternité revient dans sa paroisse et parmi les siens, apporter sur nous tous les bénédictions divines, il revient s'unir à nous pour remercier Dieu de la grande grâce, de l'immense honneur fait à sa famille et à sa paroisse. C'est la vingt-cinquième fois que le bon Dieu nous honore ainsi: le Révérend Père Lapointe est le vingt-cinquième prêtre sorti de Saint-André. La paroisse est fondée depuis cent quarante-et-un ans, cela fait un prêtre tous les cinq ou six ans. Est-ce suffisant?...*

Les Quarante-Heures débutent mercredi 23 novembre, M. le curé propose:

*- Il faut que Jésus règne. Il est le souverain Maître du monde, il est le roi de nos coeurs, de nos âmes, de notre vie... Il a bien des manières de nous punir et de nous humilier... Voilà les Quarante-Heures, temps précieux, temps privilégié. Jésus, le Maître, le patron, vous a préparé cette grâce dans sa miséricorde. Jésus le seul Maître, Il ne veut pas votre perte, Il veut votre salut...*

Ce jour-là, après la messe, il y a récitation des litanies de la Sainte-Vierge, puis le chemin de la croix et enfin, la réunion du Tiers-Ordre.

En plus des mois consacrés à diverses dévotions, certains jours de la semaine le sont aussi: premier mercredi du mois, à Saint-Joseph, premier vendredi, au Sacré-Coeur, premier samedi, à la Sainte-Vierge. Des neuvaines sont faites à Saint-François-Xavier, au Saint-Esprit et à Sainte-Anne.

Les chômeurs du village paient les honoraires d'une messe.

Dimanche 25 juin, M. le curé sermonne ses paroissiens en ces termes:

*- Mes frères, nos Quarante-Heures commenceront demain. Les confessions commenceront après-midi à trois heures (quinze heures). Venez en nombre, dès le commencement et communiez plusieurs fois pendant les Quarante-Heures. Les confessions faites à l'occasion de la fête du Sacré-Coeur peuvent servir pour celles des Quarante-Heures. Venez nombreux garder le Saint-Sacrement; il y aura une liste de garde pour la nuit, à la porte de la sacristie, il faudra la suivre fidèlement et si quelqu'un ne pouvait faire son heure de garde, il devra se trouver un remplaçant.*

*Remarquez bien mes paroles, mes frères et retenez-les: je vous les ai dites assez souvent, je les répète à la veille des Quarante-Heures où Jésus va venir vous demander des adorations et des réparations; Il vient pour être consolé et aimé; Il compte sur vos prières, vos sacrifices, la générosité de votre coeur.*

*Ne l'oubliez pas: il faut que Jésus règne. Il est le souverain Maître du monde, il est le Roi de nos coeurs, de nos âmes, de notre vie. Il faut qu'Il règne de bon gré ou de mauvais gré de votre part, Jésus règnera.*

*De temps à autre, Il nous fait bien sentir qu'Il est le vrai Maître de tout et que nous Lui devons obéissance. Il nous a donné une loi: à nous de l'observer ou sa main puissante s'abattra sur nous. Sa volonté doit s'accomplir; il faut que finisse le mensonge quotidien à la face de Dieu: un si grand nombre de chrétiens disent tous les jours: "que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel", et vivent en marge de la loi de Dieu.*

*Jésus veut régner et Il règnera. Il a bien des manières de punir et d'humilier votre orgueil, votre indépendance et vos révoltes:*

*a) Vous achetez et vous vendez le dimanche.*

*b) Vous blasphémez, vous injuriez le bon Dieu et ses saints.*

*c) Vous vous enivrez.*

*d) Vous ne surveillez pas vos enfants.*

*e) Vous endurez dans la paroisse, des maisons où l'on fait, où l'on vend des boissons enivrantes. Le bon Dieu vous humiliera un jour, Il frappera car vous vous êtes mis vous-mêmes, de votre plein gré, en toute connaissance, sous la malédiction divine; vous serez obligés de baisser la tête, car le Maître, c'est Jésus, ce n'est pas vous.*

*f) Vous ne voulez pas travailler, mais vivre dans la jouissance, en travaillant le moins possible. Vous ne remplissez pas votre contrat de travail, vous flânez à l'ouvrage, vous volez un temps que vous aviez vendu à votre employeur et dont vous aviez accepté le prix, au fond, vous ne voulez pas travailler. Alors, Jésus, le Maître, le grand Maître, le grand patron, donne un ordre et un bon matin vous avez ce que vous vouliez tant: vous ne vouliez pas travailler... il n'y a plus d'ouvrage, et la misère est à votre porte.*

*g) Vous ne voulez pas admettre ni comprendre ce que nous vous enseignons: combien de fois, ne vous avons-nous pas invités à la messe et à la communion? Vous êtes venus pendant le carême et depuis... on dort le matin, on se repose, on jouit: on était allé à la messe par pénitence, on allait communier par pénitence! ce n'était pas très honorable pour Jésus-Christ. Le plus grand de ses bienfaits: l'Eucharistie, le don de Lui-même, on l'acceptait par pénitence. Cela, mes frères, c'est du mépris. On n'y pense pas, on ne raisonne pas notre manière d'agir, n'empêche que nous nous classons avec les blasphémateurs et les bourreaux au pied de la croix... "ils ne savent pas ce qu'ils font" implorait près de son Père, Jésus infiniment bon.*

*h) Nous avons eu la fête de l'Eucharistie, la Fête-Dieu, pour un grand nombre, vous êtes restés endormis!*

*i) Est venue la fête du Sacré-Coeur: le divin Coeur vous a secoués, vous vous êtes éveillés et comme c'était beau! et comme Jésus a du être consolé!*

*j) Voici les vacances, l'été et sa chaleur et aussi ses plaisirs: allez-vous vous rendormir comme les autres années? Allez-vous oublier que c'est l'année sainte, l'année de prières et de pénitence, l'année de la délivrance?*

*k) Non, mes frères, je ne puis le croire. Voici un temps de salut pour vous secouer, vous éveiller définitivement: voici les Quarante-Heures, temps précieux, temps privilégié. Jésus, le bon Maître, vous a préparé cette grâce dans sa miséricordieuse bonté; Jésus ne veut pas votre perte, Il veut vous sauver, Il vous aime. Il va vous attendre cette semaine, Il vous attend tous, Il attend vos communions ferventes, Il attend vos actes d'adoration, vos actes d'amour, Il attend surtout vos résolutions qui vont perpétuer votre amour et sa consolation.*

*l) Nous allons tous prier les uns pour les autres, mes frères, nous allons faire des sacrifices afin que tous fassent oublier leur indifférence et leur paresse dans le service de Dieu, que tous fassent oublier leurs révoltes et leurs chutes, leur désobéissance à la loi de Dieu. Tous ensemble, nous allons nous efforcer d'être généreux envers Jésus-Christ. Et Jésus, voyant nos actes de réparation, nos actes d'amour, nos résolutions, Jésus, notre bon Maître, sera apaisé et consolé et sa main qui pesait sur nous se lèvera mais pour nous rassurer et pour nous bénir.*

Les quêtes des dimanches des vacances serviront à défrayer le prêtre qui viendra nous donner une seconde messe.

Tous les bons chrétiens de l'époque connaissent la réponse à cette question du petit catéchisme: Que doit faire un chrétien pour vivre saintement les jours de sa vie?...

- Premièrement, en s'éveillant, le matin, faire le signe de la croix et dire: "Mon Dieu, je vous donne mon coeur.". Deuxièmement, après s'être habillé modestement, se mettre à genoux et faire la prière du matin. Troisièmement, entendre la messe, s'il le peut commodément. Quatrièmement, vaquer aux occupations auxquelles son état l'appelle. Cinquièmement, prendre ses repas avec sobriété et tempérance, ayant soin de dire le Bénédicité et les Grâces. Sixièmement, assister les pauvres, selon ses moyens. Septièmement, faire à la fin de la journée et en famille, autant qu'il se peut, l'examen de conscience et la prière du soir.

Le 11 février 1934, M. le curé parle en chaire d'un scandale:

*- ... Les maisons où l'on se réunit pour offenser Dieu, pour boire, pour critiquer toute autorité, pour danser doivent se nettoyer et ne pas compter toujours sur les bons pour prier et leur servir de paratonnerre contre le bras de Dieu irrité. Les chefs de famille et propriétaires qui ont ouvert leur maison et qui doivent même l'ouvrir ce soir au diable et à ses danseurs doivent réfléchir sérieusement, ils attirent la malédiction du bon Dieu sur*

*leur maison et leur famille car Dieu ne bénit jamais le démon et ses supports.*

En mai, il donne avis de ne pas se peindre les lèvres pour communier...

Au premier vendredi du mois de mai, il y a trente-quatre maisons du village où aucun homme ne s'est présenté à la communion.

Mercredi, 25 juillet, une messe est célébrée pour demander la protection du fléau des sauterelles: malédiction pour nos péchés.

Comme c'est la coutume, à chaque prône de la messe du premier de l'an, M. le curé rappelle au souvenir de ses paroissiens ceux qui les ont quittés au cours de l'année 1934:

*- Nous penserons aussi aujourd'hui dans nos prières à ceux des nôtres qui sont absents, ceux que Dieu, dans ses vues de grâce et de miséricorde, a éloignés de nous. Nous penserons à nos missionnaires si loin et qui pensent à nous aujourd'hui. Nous penserons aussi à nos malades, à ceux des nôtres qui sont dans les épreuves. Tous ont besoin du réconfort de nos prières.*

Le 27 janvier, il dit:

*- Son Éminence le Cardinal, notre Archevêque, demande de vous rappeler que les prières après les basses messes prescrites autrefois par Léon XIII pour le triomphe de la sainte Eglise doivent être dites depuis leur maintien en 1930 par Sa Sainteté Pie XI à l'intention spéciale d'obtenir la conversion de la Russie. Il convient que les assistants non seulement répondent aux trois Ave Maria, mais récitent eux-mêmes à haute voix le Salve Regina avec le célébrant... 1 600 000 000 âmes ne connaissent pas Jésus. Il y en a une et même plusieurs pour chacun de vous. Vous avez la choquante impression que les missionnaires ne demandent que de l'argent. Détrompez-vous. Il y a deux espèces d'aumônes qui leur sont plus précieuses et plus efficaces et leur amènent plus d'âmes que toutes les autres aumônes, c'est la prière et les sacrifices de ceux qui veulent avec les missionnaires avoir la récompense de l'Apôtre selon la promesse du Maître. Chacun un Ave Maria, chacun un sacrifice par jour, et près de 400 000 000 d'Ave et d'œuvres méritoires seraient jetés tous les jours devant Dieu pour multiplier la puissance des missionnaires et verser un océan de lumière dans les ténèbres de l'idolâtrie. Trouvez-moi une aumône semblable pour faciliter la conversion des infidèles...*

Dimanche 28 février, il conseille:

*- Pour faire un bon carême, il faut faire pénitence, assister à la messe, prier, payer sa dîme ou sa capitation, faire l'aumône, réparer pour nos péchés...*

Dimanche, lundi et mardi, 25, 26 et 27 août a lieu un triduum de prières prescrit par Son Eminence: